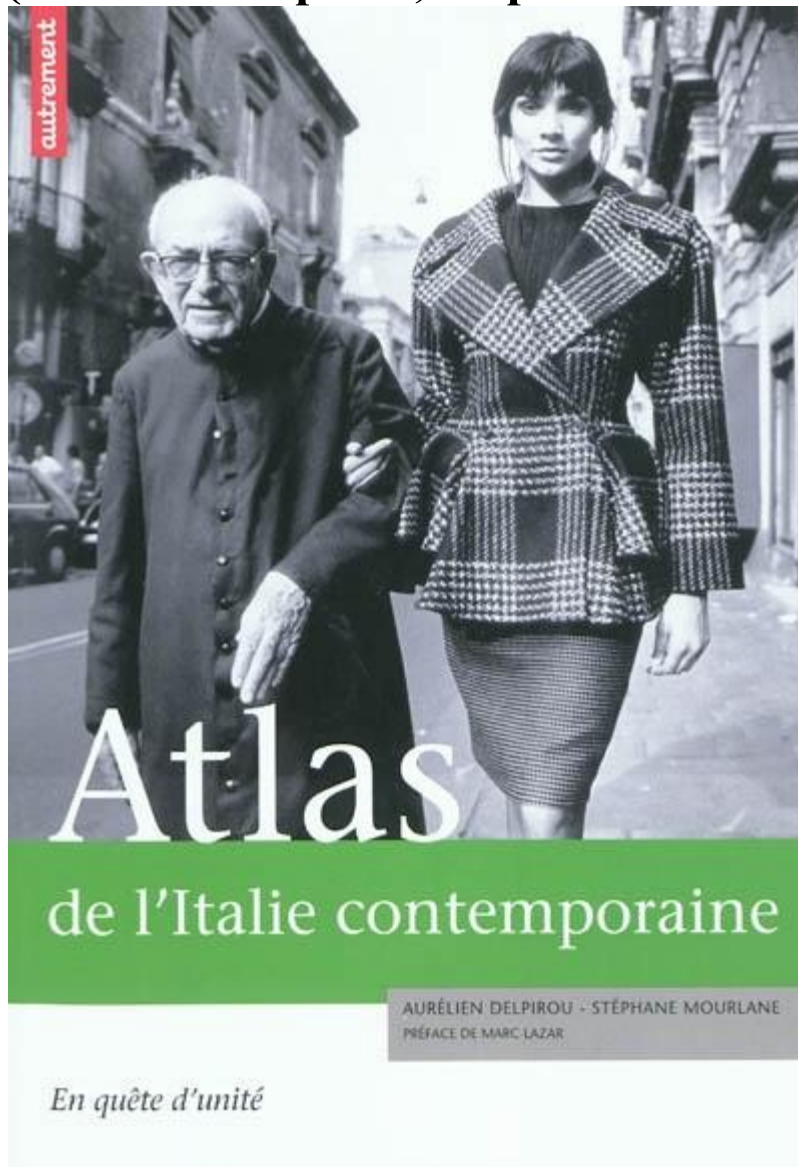


Des livres

Thomas Pfirsch
9 septembre 2011

Atlas de l'Italie contemporaine. En quête d'unité (Aurélien Delpirou, Stéphane Mourlane)



Sorti à point nommé en avril 2011 pour les 150 ans de l'unité italienne, l'un des derniers nés de la proliférante série des atlas Autrement est consacré à nos voisins d'outre Alpes. Ouvrage d'un géographe et d'un historien, ce livre réussit le difficile pari de mettre l'Italie en cartes en seulement 80 pages, et constitue une très

bonne introduction à un pays qui, à bien des égards, résiste à la synthèse, et pour lequel on manque cruellement de manuels généraux et d'atlas récents en langue française.

Plus qu'un simple atlas, le livre s'apparente en effet à un manuel en images sur l'Italie, les nombreuses cartes (à toutes les échelles, de la présence italienne dans le monde au centre historique de Vérone) étant accompagnées de graphiques, tableaux, et textes de qualité. Conformément aux habitudes de la collection, cette riche iconographie est regroupée en une série de double-pages thématiques qui proposent de revisiter le Bel Paese à partir des nombreux clichés qu'il suscite et que les auteurs entendent réinterroger en "s'affranchissant des grilles de lecture traditionnelles" (p.6). Sont ainsi évoquées des images classiques de la Péninsule (la question méridionale, le poids de l'Eglise, les traditions familiales, l'emprise de la criminalité organisée, le modèle des districts industriels...), mais remises en perspective par une approche géohistorique féconde et assorties de thèmes beaucoup moins connus qui font pourtant l'Italie d'aujourd'hui : l'urbanisation diffuse qui a totalement bouleversé les paysages de la plaine du Pô, l'essor métropolitain de Rome qui concurrence désormais Milan, le poids nouveau d'une immigration récente mais massive, l'importance d'un héritage colonial violent et refoulé aux antipodes du mythe du *bravo Italiano*...

C'est là en effet le deuxième intérêt du livre. L'air de rien, ce petit atlas propose une réflexion intéressante sur l'identité italienne à un moment où le pays se trouve

à la croisée des chemins, son unité à peine achevée et aussitôt prise dans le tourbillon de la mondialisation. "Qu'est-ce qu'être Italien ? La question reste posée" (p.6). Les auteurs tentent d'y répondre, notamment à travers l'inévitable "dialectique de l'unité et de la diversité, constitutive de l'Italie" (selon l'expression de Marc Lazar dans sa préface), qui sert de fil conducteur aux 5 chapitres de l'ouvrage. Le premier chapitre est ainsi consacré à la difficile unification du territoire. Il montre la complexification récente des contrastes régionaux de développement en Italie : au dualisme Nord-Sud puis à l'émergence de la "Troisième Italie", s'ajoutent aujourd'hui l'essor métropolitain de la région romaine et la diffusion adriatique du modèle de développement local dans le Mezzogiorno. Mais ce premier chapitre évoque aussi l'unification réelle de la péninsule par les réseaux urbains et les systèmes de transports. Le deuxième chapitre passe de l'unité du territoire à celle de la société italienne. Il montre l'effacement progressif de certaines divisions traditionnelles comme la diversité linguistique ou les contrastes des structures familiales, mais également l'irruption de nouvelles fractures italiennes, comme la marginalisation des jeunes sur le marché du travail ou l'accueil d'une immigration étrangère qui met à l'épreuve le système du logement et contribue à fissurer le mythe d'une Péninsule accueillante imperméable au racisme. Le troisième chapitre évoque le rôle de l'Etat dans l'unification nationale. Il montre la situation politique paradoxale de la Péninsule, celle d'une démocratie solide mais dans le cadre d'un Etat qui n'a jamais totalement réussi à s'imposer à la société,

"détourné" par le poids de la criminalité organisée et de l'économie informelle, et encore fortement "contesté" (p.48), la question méridionale ayant fait place à une "question septentrionale" portée par les revendications autonomistes de la Ligue du Nord. Pour les auteurs, c'est moins la référence à l'Etat qu'un solide "ciment culturel" (p.6) qui fait aujourd'hui l'unité des Italiens, et le chapitre 4 est donc consacré aux "cultures à l'italienne". C'est là une des originalités de cet atlas qui, outre une large place accordée à l'histoire, fait aussi la part belle à la géographie culturelle. Sont ainsi successivement mis en cartes l'importance du patrimoine artistique, le rôle du tourisme, la diversité de la cuisine italienne, le "culte du moteur" ou la "passion du calcio". Enfin, l'ouvrage se termine par un changement d'échelle, le dernier chapitre analysant les relations de l'Italie avec la Méditerranée et le monde. C'est dans ce dernier chapitre que sont regroupés l'essentiel des documents sur le "made in Italy", qui montrent bien les difficultés du modèle italien de développement local à rebondir dans le contexte de la mondialisation.

Ces différents thèmes donnent une vision assez complète de la péninsule, et peuvent être lus dans des ordres différents. Outre la dialectique de l'unité et de la diversité, d'autres fils conducteurs sont proposés et poursuivent la réflexion sur l'identité italienne. Des propos sur "l'anomalie italienne" (p.6) traversent ainsi tout l'atlas : "anomalie" d'un pays riche mais avec un Mezzogiorno parmi les plus pauvres d'Europe occidentale, d'une démocratie mature mais minée par

la corruption, d'une société moderne mais avec des taux parmi les plus bas d'Europe pour l'activité féminine ou les naissances hors-mariage... Le côtoiement permanent des changements brutaux et des continuités est bien mis en lumière par l'approche géohistorique, sans que toutefois cette dernière réussisse à dépasser les dualismes traditions / modernités en rompant avec le paradigme de la "modernisation". La situation italienne n'apparaît en effet paradoxale que dans une approche faisant du modèle de modernisation des pays d'Europe du Nord Ouest une norme destinée à se diffuser sur tout le continent. On touche là à l'une des seules limites de cet atlas. Si l'Italie est bien située dans le cadre méditerranéen ou mondial, l'ouvrage ne compte pratiquement aucune carte à l'échelle de l'UE élargie. Quelques cartes auraient pourtant permis de comparer l'Italie à ses voisins sud-européens (Espagne, Portugal, Grèce), autres terres d'émigration devenues terres d'accueil, confrontées au même vieillissement accéléré, et où l'économie informelle est importante. Surtout, elles auraient permis de montrer la situation charnière de l'Italie entre le cœur industriel de l'Europe, ses marges méridionales et les nouveaux horizons de l'Est de l'UE, avec lesquels l'Italie entretient des liens commerciaux et migratoires intenses. On peut aussi regretter que, à l'échelle nationale, les cartes soient pour la plupart des cartes par régions. Dans le pays du campanilisme, il aurait été préférable de descendre au moins au niveau des provinces.

Mais cela n'enlève rien au caractère incontournable de cet atlas, qui intéressera aussi bien les étudiants en quête d'une introduction synthétique à l'Italie que les enseignants à la recherche de données récentes sur le Bel Paese. Plus généralement, cet atlas intéressera aussi tous ceux qui s'interrogent sur les mutations des États européens dans le contexte de la mondialisation et de l'élargissement de l'UE, la péninsule conservant, cet atlas le montre de manière éclatante, son rôle de laboratoire des mutations politiques et sociales du vieux continent.

Thomas Pfirsch

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net